1493

GENIE DEMASQVE: ET LE TEMPS PASSE' ET L'ADVENIR DE MAZARIN.

Par vn Gentil-homme Bourguygnon.

A PARIS,
Chez la veufue D'ANDRE MVSNIER, au mont sainct Hilaire en la Court d'Albret.
M. DC. XLIX.

LE TEMPS PASSE' ET LADVENIR, *& le Genie démasqué de Iulle Mazarin.*

CEVX qui font eſtat de ſuiure la verité ſans paſſion ; confeſſent que vous auez rendu quelque ſeruice à la France ; mais que vous le luy auez du depuis vendu bien cher. On peut mettre les choſes ſi hautes que le pris en dégouſte, On veut de la proportion: c'eſt le Ciment de la ſocieté. Quand par les excez elle s'en trouue bannye, & que les concuſſiõs & les rapines tiennent lieu de recompenſe, on eſt diſpenſé de toute ſorte de reconnoiſſance. Si quelqu'vn en rend, rien ne luy peut porter que la bonté. Le peuple de Paris vous là touſiours teſmoignée extraordinaire, & vous meſme ne l'aués que trop connu, mais vous auez mal profité de voſtre connoiſſance.

Il ne laiſſe pas toutefois auiourd'huy de vous aſſurer que tous les Manifeſtes que lon a publiez, ou l'on teſmoigne qu'il vous hayt, ſont des effets ſans ſon approbation ; tant s'en faut il vous ayme de telle ſorte que s'il vous tenoit, chacun ne vous pouuant auoir entier, il s'eſſayeroit d'en faire des pieces, afin d'auoir vn petit de vos reliques pour la conſeruation de voſtre memoire. C'eſt le ſeul reſpect qu'il peut rendre aux

RBC/NcU

plus saints; voyes l'estime qu'il fait de vostre personne, & a quel point il porte le souuenir de vostre office!

On fait tout ce qu'on peut pour le destourner de ce sentiment, mais en vain; & quoy qu'on luy puisse dire a vostre desauentage, il n'en croit rien. Vos dépôrtemens l'ont si fort persuadé de tout ce que vous auez dans l'ame, qu'il ny a pas moyen de l'informer du contraire. Il attribue tout à la medisance, vous estes vn homme de bien, on vous fait tort; vous ne faites rien pour estre loué du public, toutes vos affaires se font en secret; & bien souuent vostre main droite, ne sçait pas l'action de la gauche, vous n'en voulez pas vne au iour tant elles sont innocentes; tesmoin la derniere, ou la lumiere fit peur à vostre sortie. C'estoit asseurement pour éuiter les applaudissemens & les benedictions du peuple, le bruit & les cris de cette grande populace auroit blessé vos oreilles à ce depart; elle espere aussi que vous n'aurez point d'autres influances sur vos desseins que celles de l'Astre qui vous a conduit: du peu elle va au plein, & du plein au peu; ce n'est pas merueille, la fin doit respondre au commencement. La personne du Roy que vous auez conduitte à S. Germain (les autres disent enleuée) & que vous tenez pour seruir d'instrument à l'attante de vos beaux proiets; mettra sans doute tous vos excez auec tous ceux de vos adherans à couuert: vous n'auez qu'a croire cela pour estre sauué.

Ne voit on pas bien que tout ce qu'on a fait contre vous est extraordinaire? suiuant la cause les effets.

Les esclaues de vostre cabale disent que ceux qui

679905

vous ont deuancez en ont bien fait d'autres, lesquels n'ont pas eu cette mesme conionćture, ce n'est pas ma faute, il faut croire que leur violence a esté moderee par vne prudence qui les passe & qui vous passe. On les a veu Gouuerneurs de Prouinces, auoir à leur discretion, les plus fortes places du Royaume, posseder les plus hautes dignitez de l'Estat, les Duchez, les Comtez, quantité de belles maisons &c. Vous! vous n'auez rien de tout cela, d'autres disent qu'il n'a tenu qu'a vous, & que vous auez dequoy les auoir, mais qu'ayant iuré en vous mesme la perte de la France, vous en vouliez tirer le meilleur & le plus facile a transporter, afin qu'elle ne fut pas totalement (ny sans y trouuer vostre compte) impliquee dans cette disgrace, vous n'estes pas peu beste si vous auez eu cette preuoyance. Pour l'amour de Dieu ostez les esprits de peine, qui croira-on? il n'y a que vous seul au monde capable de desuoiler ce mystere, la curiosité en est fort belle, moy mesme auquel il apartient de descouurir toutes les choses, si vous ne m'aydez, ie n'en viendray iamais à bout.

Ils adiouſtent encore que pendant vostre administration vous n'auez vsé d'aucune voix de fait, quoy que vous en ayez assez eu de suiet, cela se peut tolerer. les autres si tost qu'ils auoient vn ennemy, remuoient Ciel & Terre pour en voir la fin, vous au contraire, vous vous contentiez d'apprendre qu'ils estoient en prison. Vostre politique en cela, à ce qu'on dit, à eu plus d'inhumanité seule, par cette espece d'inquisition tacite, que tous les autres ensemble.

Faire

Faire mourir vn homme promptement, c'eſt le tirer de tous ſes maux, luy prolonger ſa vie parmy les langueurs, c'eſt luy donner mille fois la mort, ie ne vous dis rien qui ne vous puiſſe étre confirmé par l'experience de ceux que i'ay veu & que ie vois endurer; ils ayment bien mieux mourir que viure, le premier termine leur miſeres, & le ſecond en fomente la continuation. Ce n'eſt pas viure de ſouffrir touſiours, c'eſt eſtre proprement damné. On ſouhaitte vne fin par ce qu'elle acheue l'œuure, & c'eſt ou tendent d'ordinaire tous ceux qui ſont miſerables, c'eſtoit ou vous nous conduiſiez: nous y touchions du bout du doigt, ſi vous euſſiez eu vn petit plus de patience nous y eſtions, pour ſe trop precipiter on ſe pert, toutes vos entrepriſes ſont de cette nature: peut on attendre autre choſe d'vn homme duquel toutes les actions de ſa vie ont touſiours eſté en poſſe? les habitudes contractees ne ſe deſracinent pas ayſement: il y a bien a craindre auſſi, quand on va ſi viſte: voſtre promptitude en tout a eſté extreme: vous auez commencé voſtre fortune par ou les autres l'ont finie, vous pourriez bien finir par ou les autres ont commencé, failloit imiter l'eſcreuice & ne nous la pas faire imiter, mais vous l'auez voulu emporter d'vn autre air, le moyen de vous ſuiure? qui ne ſe donne le loiſir d'auoir ſoif, ne ſçauroit prendre plaiſir a boire l'abondance que vous auez eu d'abord, ie ne ſcay par quelle fatalité, au lieu de vous degouſter, vous à dauantage acquiſe l'appetit, qui ſçait moderer ſa conuoitiſe ſe fait moins d'ennemys, vous vous eſtes

trop exalté, vous serez sans doute humilié les choses pour lesquelles vous auez tant suez, & ou vous auez mis entierement vostre salut, feront infailliblement vostre perte, si vous n'auiez rien du tout on ne songeroit pas à vous, vos larmes seront le motif de vostre persecution, vous auez persecuté tout vn monde pour les auoir, & possible vne bonne partie du monde vous persecutera pour les rendre, de la mesme mesure que vous auez mesuré on vous mesurera, y a il rien de plus iuste? chacun pillera ce que vous auez ramassé de chacun, mais le malheur est que chacun ne ramassera pas ce que vous luy auez pillé.

Vous estiez si bien, qui vous a obligé de commencer ce dernier branle? il ne sçacheuera pas a vostre aduantage; & ie tiens pour certain, quelque mine que vous fasiez, que vous en voudriez bien estre dehors; aussi bien que ceux qui ont fomenté vostre party; on ne s'estonne point qu'ils se soient iointes auec vous, les choses semblables s'vnissent facilement; ne vous flattez point, il n'y a si petit garçon de boutique qui ne cognoisse & qui ne die, que quoy qu'il arriue il faut que vous perissiez, autant de dessein que vous auez formé pour les affaires d'Estat, durant de pas de clerc, & le plus lourd de tous c'est a'auoir fait cognoistre au peuple ce qu'il peut. C'ette playe saignera long-temps, c'est vne bresche que vous auez fait à l'Estat laquelle ne se reparera pas si facilement que vous pensez: mais que vous importe? comme vous ne vous souciez pas beaucoup de ce qui

luy arriue, vous vous ſoucierez encor moins de ce qui luy arriuera, vous aurez deuancé par voſtre cheute le bon-heur ou vous aſpiriez par voſtre courſe, & voſtre ambition n'ayant rien eu de ſi haut que ſon interruption, faira voir a la poſterité que vous eſtes iuſtement arriué (ſans auoir deſſein d'y aller) ou vous deuiez pretendre.

Paſſer au delà de ſes forces c'eſt aller contre la raiſon, ſi vous euſſiez connu voſtre pouuoir, vous euſſiez moderé vos deſſeins, la mediocrité plaiſt, mais l'abondance fait horreur, & vous failloit éuiter les extremes ſans vous ietter dans le precipice plus elle s'eſt eſlargie, & vous auez creu que ſi vous n'auiez vn Royaume entier pour voſtre poſſeſſion, vous ne deuiez pas eſtre content, c'eſtoit à quoy vous trauailliez le plus, mais vous auez compté ſans l'hoſte, vous vouliez le peuple ou il ne ſe vouloit pas, & le peuple vous veut ou vous ne vous voulez pas, le moyen de vous accorder? cette antipatie, a ce qu'on dit, vous deuoit obliger a faire voſtre pacquet, ce conſeil eſt trop aduantageux pour vous: ſi vous le pratiquiez l'execution n'en pourroit eſtre que faſcheuſe, vous triompherez en toute façon des François: pour moy ie vous coniure de demeurer, afin que la France face ſon pacquet de vous, les actions reciproques ont quelque choſe de iuſte, ne ſçauez vous pas que la muabilité eſt mon principal fondement, ie va, ie viens ie demeure touſiours, & ſi ie ne ſuis iamais le meſme, toutes choſes m'imitent l'exemption ſera elle pour vous ſeulement: vous auez aſſez tenu en bride la liberté du peuple, il eſt raiſonnable qu'il y tienne la

voſtre a ſon tour, ou ſe contente d'eſtre aſſuietty à vn ſeul, la Royauté ne veut point de compagnon. Ie vous entens auant que parler, vous allez recourir à la diminution de l'authorité Royalle pour vous mettre à couuert : ce pretexte eſt euenté, c'eſt la voſtre qu'on veut deſtruire, auec celle de tous ceux qui ſeront iamais mis en voſtre place pource qu'on vous deſcouure. Les Princes d'apreſent n'en poſſedent que le tiltre, & vos ſemblables l'effect, c'eſt donc l'authorité du Roy que nous cherchons pour la luy conſeruer entiere, & non pas la voſtre, que nous voulons mettre abas, on ne vous fait point de tort de vous rendre ce qui vous eſt deu, cela vous faſche, parce que vous ne voulez ny ne ſçauriez ſouffrir aucun acte de Iuſtice, vous l'auez aſſez monſtré, ſi faut-il bien toſt ou tard vous y reſoudre, ie fais voſtre horoſcope, vous ne mourez iamais que par ſes mains.